

# ***Sociologie politique de l'international***

**Numéros Auteurs Pratique Actualités Liens**  
**Challenge IPS**

## **Les anonymes de la mondialisation**

**La mobilité transnationale comme ressource : le cas des migrants de l'Europe de l'Est**

**Mirjana Morokvasic-Muller**

.....

La libre circulation « est-européenne » : les marchands et travailleurs ambulants Il s'agit de la forme la plus répandue de cette libre circulation. Pour nombre de personnes à l'Est, la course précipitée vers l'économie de marché prend des allures de bazar. Pour éviter d'être marginalisés par des bouleversements socio-économiques de la société, ils se lancent dans une « économie liée aux voyages » (l'économie du bazar) et cherchent à améliorer leur situation en restant mobiles aussi longtemps qu'ils le peuvent. Ils déploient un dynamisme extraordinaire que l'embrigadement dans le système communiste n'a pas réussi à anéantir. Dans les villes et villages des pays en train de décoller ou cherchant à décoller économiquement après la chute du système communiste, on trouve des marchés plus ou moins organisés où des résidents locaux, mêlés à des gens originaires de diverses régions de l'ex-URSS et d'autres pays d'Europe de l'Est, viennent s'approvisionner et/ou vendre leurs marchandises : ils étalent leurs objets sur les trottoirs, près des gares, ou devant les magasins d'Etat fermés ou mal approvisionnés, ou encore occupent des stades entiers comme par exemple à Varsovie. Ces marchés ont généralement un label ethnique – d'après l'ethnicité majoritaire des vendeurs (marchés « russes » dans pratiquement chaque ville de Pologne, **marché « polonais »** comme celui de Berlin de 1989-92, marché « chinois » à Budapest). Les intermédiaires comme les agences de voyage qui gèrent le va-et-vient des touristes prolifèrent également. On peut distinguer quatre périodes dans l'évolution de ce phénomène des migrations marchandes post-communistes **.17**. La première commence dès le début des années 80 pour s'intensifier après 89 et concerne surtout les Polonais, qui, n'ont pas attendu la chute du mur pour se mettre en route**18**. Ils ont été les premiers et les plus nombreux parmi les marchands ambulants et les travailleurs pendulaires de l'Europe de l'Est et ceci jusqu'à une date récente. Les formalités de voyage étaient assez souples en Pologne, comparativement à celles des autres pays de l'Est. La réglementation concernant les passeports de 1959, fut assouplie en particulier après le 1er janvier 1989. Les réglementations douanières

facilitaient elles aussi la mobilité et les voyages d'affaires. La Pologne étant traditionnellement un pays d'émigration, la diaspora polonaise compte quelque 13 millions de personnes dans le monde et ses réseaux importants assurent l'accueil des nouveaux migrants et/ou facilitent leur passage. L'Allemagne était la destination la plus recherchée par les Polonais, non seulement à cause de sa proximité et une tradition migratoire vers ce pays, mais aussi parce que les barrières à l'entrée étaient réduites. Environ 1 million de ressortissants polonais ont été admis soit comme réfugiés politiques, soit comme Aussiedler (Allemands ethniques) dans les années 80 ; le visa allemand était facile à obtenir ou, dans certains cas, n'était même pas nécessaire (comme, par exemple, pour les séjours de moins d'un mois à Berlin-Ouest). Les premiers touristes polonais ayant voyagé en Occident étaient des vendeurs et acheteurs à la sauvette. Pour se procurer des devises étrangères (des DM essentiellement), ils ont commencé par vendre des marchandises apportées de Pologne, de RDA ou d'URSS. Cette vente aux frontières ou dans des lieux publics des grandes villes proches comme Vienne, Berlin, Budapest, transformait ceux-ci en « marchés polonais », au fur et à mesure de l'occupation de l'espace par les marchands ambulants et autres. Ils vendaient tout ce qu'ils pouvaient transporter dans un grand sac de voyage ou dans une automobile. Avant même la chute du mur en novembre 1989, « le marché polonais » de Berlin était devenu un lieu de rencontre entre l'Est et l'Ouest ; il annonçait l'ouverture prochaine. Le lieu a constitué pendant plusieurs années l'une des plus grandes attractions de la ville. A l'époque où Berlin était encore divisée en deux par le mur, les Polonais ont été les premiers à redécouvrir le vieux centre déserté autour de la Potsdamer Platz et à lui redonner vie. Ce n'était pas encore celui de tous les Berlinoises, mais leur propre centre, entre Kreuzberg, où ils vendaient, la Bahnhof Zoo, où ils faisaient du change, et le mur près de Check-Point-Charlie, leur point de passage vers Berlin-Est où ils effectuaient leurs achats et prenaient trains et avions pour la Pologne. En 1990, 1991 et 1992, entre 10.000 et 100.000 Polonais venaient à Berlin chaque fin de semaine, et parfois même les autres jours. Pour eux le marché polonais de Berlin fut pendant quelques années ce pourvoyeur de l'égalité des chances, (equal opportunity employer), dont parlent Kornblum et Williams dans un autre contexte<sup>19</sup>. Pour quelques bibelots, une nappe brodée, un paquet de cigarettes, des lacets à dix centimes la paire, des jouets ou une bouteille de vodka, le vendeur polonais, qu'il fût enseignant, infirmier, ingénieur ou ouvrier, pouvait obtenir l'équivalent de son salaire mensuel et même plus. De 1988 à 1994 le nombre de voyages à l'étranger est passé de 8 millions, dont 1,7 seulement à l'Ouest, à plus de 30 millions par an. Soulignons que le nombre de personnes effectuant ces voyages était nettement inférieur, une personne pouvant effectuer plusieurs déplacements dans la même année ; il est cependant impossible d'en connaître le chiffre précis, il faut se contenter d'estimations<sup>20</sup>. Quant à l'ensemble des passages aux frontières, toutes nationalités confondues,

les gardes-frontières polonais en ont enregistré 262 millions en 1996. En même temps, alors que les échanges officiels entre les pays socialistes commençaient à se désintégrer, les arrangements informels se mettaient en place pour compenser les pénuries de certains produits de consommation courante. On enregistrait alors l'afflux de touristes venant d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie en Pologne. Ils vendaient des produits des stocks d'entreprises de leurs pays aux Polonais qui allaient à leur tour les vendre à l'Ouest, et achetaient les produits polonais ou ceux que les Polonais ramenaient de l'Ouest. A la suite de ces mouvements qui continuent aujourd'hui, une nouvelle vague s'amorçait, constituée de marchands ambulants de l'ex-URSS qui se dirigeaient vers la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Yougoslavie pour acheter des produits de meilleure qualité, ils vendaient de l'or, des objets d'antiquités, des pièces détachées pour les voitures qui circulaient dans ces pays mais dont l'approvisionnement n'était plus régulier. Ces voyages étaient dans leur majorité individuels, sans organisation particulière. La troisième vague a commencé en 1991 et continue aujourd'hui.

### **Cultures & Conflits**

41 rue Amilcar Cipriani

93400 Saint-Ouen (France)

Tel/fax : (33-1) 49 21 20 86

e.mail : [redaction@conflits.org](mailto:redaction@conflits.org)